

L'hommelette

Moyen métrage. *Les sauf-conduits* de Manon Briand

André Roy

David Cronenberg
Number 59, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (1992). Review of [L'hommelette / Moyen métrage. *Les sauf-conduits* de Manon Briand]. *24 images*, (59), 73–73.

LES SAUFS-CONDUITS

DE MANON BRIAND

Angela (Anna Karina), dans *Une femme est une femme*, de Jean-Luc Godard, menaçait de ne pas faire cuire un œuf à Émile (Jean-Claude Brialy) s'il ne lui faisait pas un enfant. Le chantage, d'un premier abord puéril, dévoilait la nécessité amoureuse d'Angela. Dans *Les saufs-conduits*, de Manon Briand, il sera aussi question d'œufs pour raconter une histoire de désirs.

Alice (Julie Lavergne), Marc (Patrick Goyette) et Hubert (Luc Picard) veulent briser le record de distance du lancer de

L'HOMMELETTE

par André Roy



Alice (Julie Lavergne)

l'œuf cru pour être inscrits dans *Le livre des records Guinness*. L'enjeu du film ne reposera pas, on l'imagine bien, sur ce concours, activité plutôt futile et naïve, mais sur la métaphore de l'œuf qui se lirait comme suit: si on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, on ne peut aimer sans briser l'amitié. *Les saufs-conduits* est une histoire douce-amère d'une amitié qui tourne mal — et qui se conclura même par la mort. Filons la métaphore et disons que c'est le récit fragmenté d'une omelette, c'est-à-dire de *L'Hommelette*, jeu de mots de Lacan qui veut dire la figuration de tous les objets de désir. Ces objets sont les détails du corps où se niche le désir de l'autre. Ce sera le cou d'Hubert pour Alice, les fesses de Marc pour Hubert et les pieds d'Alice pour Marc.

Chacun des membres du trio n'ose avouer son désir. Ils filment leurs séances de lancer d'œufs et c'est la caméra 8 mm qui révélera malgré eux leur secret amoureux. La caméra servira de médiation et compen-

sera leur manque à communiquer: elle dira ce qu'ils se cachent. À l'occasion d'un visionnement — scène où Manon Briand se montre une cinéaste particulièrement subtile dans le frémissement de l'émotion, on apprend en même temps qu'eux que Marc aime Alice qui aime Hubert qui aime Marc. Scène centrale, elle se situe exactement au milieu du film et sépare le récit en deux mouvements opposés.

Le premier décrit cette amitié, faite d'insouciance et de désœuvrement, sur laquelle pèse une certaine tristesse. Nous sommes dans la comédie légère, déjà annoncée par le premier plan «dansé» du générique qui nous glissait tout autant dans la dynamique que dans le dynamisme du film. Puis, dans un deuxième mouvement, c'est le drame de l'amitié éclatée, amitié qui apparaît alors aussi lisse et vide qu'une coquille d'œuf. La morosité s'installe, le ludique s'évapore et la déception amoureuse (l'un aimant celui ou celle qui ne l'aime pas) contamine les relations du trio. Au cocasse succède le dramatique, à la douceur se substitue l'amertume. L'amour sépare plus qu'il unit. Demeure la tristesse — que Manon Briand sait toujours rendre parfaitement.

La pellicule 8 mm a servi à Alice, Hubert et Marc de saufs-conduit pour leur entrée dans le territoire des adultes. Ce mot même de «saufs-conduit», ils l'employaient déjà comme mot de passe en le tirant d'un dialogue de *Casablanca* qu'ils se jouaient entre eux. Le cinéma leur a en quelque sorte servi cruellement de maïeutique: il contenait ce qu'ils ne savaient pas.

Les saufs-conduits est un film réjouissant et inventif, plein de vraies idées de cinéma (voir la scène du téléphone et celle de l'ascenseur). Il ne manque ni de charme ni d'humour. Il orchestre avec intelligence et justesse ses variations et ses péripéties sur l'amour et l'amitié. Manon Briand, qui a étudié à l'Université Concordia (une de nos meilleures «écoles» de cinéma), possède un beau talent. Elle prépare actuellement un long métrage. On est déjà impatient de le voir. ■

LES SAUFS-CONDUITS.

Québec 1991. Sc. et ré.: Manon Briand. Ph.: Yves Bélanger. Mus.: Pierre Messier. Int.: Julie Lavergne, Patrick Goyette et Luc Picard. Prod.: Les Films de l'Autre. N & B. et coul. 56 min. Distr.: Cinéma Libre.